

Amer — France / Belgique, 2009 (DVD : 2011), 90 minutes

Sami Gnaba

Numéro 276, janvier–février 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2012). Compte rendu de [*Amer* — France / Belgique, 2009 (DVD : 2011), 90 minutes]. *Séquences*, (276), 28–28.



■ France / Belgique, 2009 (DVD : 2011) — **Durée :** 90 minutes — **Réal. :** Hélène Cattet, Bruno Forzani — **Scén. :** Hélène Cattet, Bruno Forzani — **Images :** Manuel Dacosse — **Mont. :** Bernard Beets — **Mus. :** Bruno Nicolai, Stelvio Cipriani, Ennio Morricone — **Int. :** Cassandra Forêt, Charlotte Eugène Guibeaud, Marie Bos, Bianca Maria d'Amato — **Dist. :** Métropole.

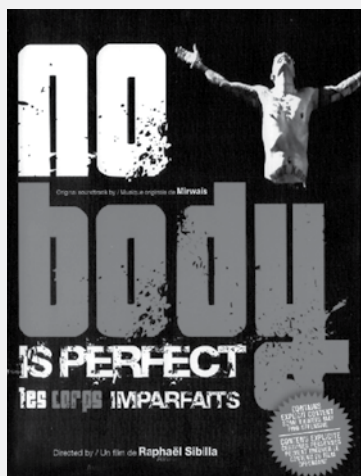
SUPPLÉMENTS : Aucun.

Amer

Cette coréalisation entre Hélène Cattet et Bruno Forzani a été présentée à Montréal à l'édition 2009 du Festival du nouveau cinéma. Devant l'enthousiasme général des spectateurs présents, on espérait une distribution prochaine. Or, la situation de la distribution en salles étant ce qu'elle est, c'est après un délai de deux ans qu'*Amer* peut enfin se frayer un chemin au Québec, directement en DVD... Il y a quelque chose d'anachronique, d'insituable, surtout, dans ce film qui cherche à réanimer la gloire révolue du genre *giallo*, né autour des années 60, qui pourrait être défini comme une revisitation à la sauce italienne du *thriller*, excessivement violente.

Amer se divise en trois chapitres. Le premier se déroule dans la villa familiale, dans laquelle une petite fille est fascinée par le corps sans vie de son grand-père. Dans le second chapitre, le plus bref des trois, néanmoins le plus accompli de par la charge et la puissance sensorielle de ses images, les coréalisateurs capturent l'éveil de la sexualité chez la petite fille devenue adolescente, épiée sous tous les angles par les hommes du village. Quant au dernier chapitre, campé à l'intérieur de la même villa qu'au début, il nous prend à témoin de sa solitude et de sa dérive schizophrène. Dans ce monde tiraillé entre réel et fantasme, le spectateur poursuit les méandres sinueux d'une psyché malade, ce qui suppose du coup une transgression de toute esthétique réaliste, de toute morale ou de narration dite conventionnelle de la part des auteurs. En somme, une stylisation éclatée en raccord avec une raison déréglée ! Et, de toute évidence, Cattet et Forzani s'en donnent à cœur joie ici, multipliant les effets de style (ralentis, gros plans fétichistes, lumières monochromes, caméra inclinée sous tous les angles, rejet du dialogue, musique entêtante, agressive, bande-son foisonnante), les images à dimension métaphorique, qui n'agissent que dans le seul but de sonder, au plus près, ce cauchemar éveillé, sexy et sadique ponctuant le quotidien du personnage.

Sami Gnaba



■ LES CORPS IMPARFAITS | France 2006 (DVD : 2011) — **Durée :** 82 minutes — **Réal. :** Raphaël Sibilla — **Scén. :** Emmanuel Prévost, Raphaël Sibilla — **Images :** Raphaël Sibilla — **Mont. :** Pierre Haberer — **Mus. :** Mirwais Ahmadzaï — **Avec :** Matty Jankowski, Mistress Raven, Mistress Elsa, Mistress Lauren, Lukas Zpira, Rudy Demeyer — **Dist. :** Séville (Les Films Christal).

SUPPLÉMENTS : Aucun.

No Body Is Perfect

Après *117 police secours* (2001), moyen métrage documentaire pour la télévision sur les idées fausses qu'on peut se faire autour du métier de policier, le jeune réalisateur franco-suisse Raphaël Sibilla traite cette fois-ci de sexualité. Avec *No Body Is Perfect*, il nous ramène au temps des *mondo movies*, remplacés aujourd'hui par une certaine télé-réalité. Le parti pris est clair : tous les êtres humains caressent des fantasmes érotiques, et si on prend cela pour acquis, l'individu devrait avoir le courage de les réaliser. Avec cette idée en tête, Sibilla propose un voyage à travers le monde où le sexe extrême n'a plus de barrières. Ce que l'on observe, c'est que chaque culture entretient un rapport différent au sexe. Comme dans tout documentaire du genre, on ne s'attarde pas qu'à l'hétérosexualité. Même si dans les *raves* gays la majorité des participants sont homosexuels, on constate une démocratisation en ce qui a trait aux participants. De nombreux hétéros se glissent dans ces soirées où musique, danse, consommation de drogue et tout ce que l'on peut imaginer arrêtent le temps pour que le corps s'exprime dans le délire absolu.

Car *No Body Is Perfect* tentent de dissuader les spectateurs que tout en observant nos limites, nous devons toutefois obéir aux instincts du corps. Une façon comme une autre de se le réapproprié et de le vivre. De tous les épisodes, on retiendra celui du club d'échangistes New York Body Archive, dirigé de main de maître par Matty Jankowski, qui se révèle un étrange *historien* du sexe sans limites. Il y a aussi ces couples aux corps imparfaits qui ne sont ni beaux, ni attirants et qui pourtant affichent une sexualité franche, sans concessions, totalement libérée, les clubs sadomasos de Tokyo, ainsi que le Torture Garden (Jardin des tortures) de Londres. L'approche du réalisateur est avant tout respectueuse envers les sujets filmés. Sibilla se montre curieux, essayant de retirer le plus d'informations de la part de ses protagonistes, mais ne se montre jamais inquisiteur. Mais ce que l'on retiendra surtout de cette odyssée dans l'univers des sexualités parallèles, c'est que dans ce monde incertain, conflictuel et souvent obnubilé par l'apparence, deux choses prédominent : l'argent et le sexe. Un film agréablement suggestif.

Élie Castiel